

http://www.resmusica.com/aff_articles.php3?num_art=2631

Cambrai. Théâtre. 8-VII-2006. **Pierre Charvet** (né en 1968) : *Regardez-le !* (Création mondiale) ; **Ludwig Van Beethoven** (1770-1827) : *Concerto pour violon, violoncelle, piano et orchestre en Ut majeur* Op. 56 ; **Felix Mendelssohn** (1809-1847) : *Konzertstück pour deux clarinettes en fa mineur* Op. 114 ; **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) : *Symphonie n°41 en Ut majeur « Jupiter »* KV 551, premier et dernier mouvements. **Françoise Grobben**, violoncelle ; **Graf Mourja**, violon ; **Peter Laul**, piano ; **Fredrik Fors**, **Ronald Van Spaendonck**, clarinette. **Les Siècles**, direction : **François Xavier Roth**.

En plus de ses traditionnels solistes lauréats, le Festival Juventus accueillait cette année le jeune compositeur Pierre Charvet. Celui-ci animait des « Rencontres du matin », abordant avec le public des thèmes tels que « Qu'est-ce qu'une note ? », « Pourquoi n'écoute-t-on pas du Wagner dans les boîtes de nuit ? », ou « Pourquoi la musique contemporaine est-elle ennuyeuse ? ». Pierre Charvet n'est pas seulement actif durant le festival en tant que pédagogue, mais aussi en tant que compositeur, avec la création mondiale de sa nouvelle œuvre, *Regardez-le !*, par l'Orchestre Les Siècles, dont il est le compositeur associé. Le titre de l'œuvre vient d'un spectacle de Philippe Caubert, acteur très admiré par le compositeur. L'œuvre combine orchestre de chambre et bande électronique préenregistrée (le chef dispose d'un ordinateur portable sur son pupitre pour lancer les séquences). La pièce dure une dizaine de minutes, et compte quatre mouvements distincts : un court prélude, un *scherzo*, un mouvement lent et un *finale* rapide.

Regardez-le ! est une œuvre assez fascinante, car l'auditeur peut pénétrer facilement dans l'univers sonore bigarré du compositeur, fait d'harmonies subtiles, de passages brillamment orchestrés, et d'interactions fécondes entre la partie électronique et l'orchestre. Le langage est simple et accessible, les climats habilement diversifiés, et les sonorités raffinées. Les deux mouvements centraux sont les plus réussis : le *scherzo* est ouvert par des sonorités de billard électrique, qui se transforment en interférences acoustiques venant colorer la partie d'orchestre comme des fusées de feux d'artifice. Le mouvement lent quant à lui est un intéressant travail sur la voix électronique avec accompagnement d'orchestre qui réussit à créer une ambiance mystérieuse et sensuelle. Nous sommes par contre moins convaincu par le dernier mouvement, qui ne parvient pas à sortir d'une bruyante parodie sonore de musique de night-club. En résumé, et en paraphrasant le titre malicieux des conférences de Pierre Charvet, on dira que sa musique n'est pas ennuyeuse pour un sou, même si certains passages font plus *boîte de nuit* que Wagner.

Dans la suite du programme, on retrouve des pièces concertantes pour plusieurs instruments solistes, avec le célèbre *Concerto pour violon, violoncelle et piano* de Beethoven. Françoise Grobben, Graf Mourja et Peter Laul se sont rencontrés au Festival Juventus, ils forment un trio régulièrement constitué, dont le premier disque, les trios de Brahms, sortira sous peu. Leur entente et leur qualité d'écoute mutuelle, alliées à leur jeunesse, donnent un *Triple concerto* gourmand, à l'enthousiasme communicatif et à l'énergie éclatante. Dommage que l'orchestre soit un peu en retrait, pas en terme de qualité, mais en terme de volume : la scène est assez petite, contraignant à placer les solistes très en avant de celle-ci, ils forment une barrière qui fait de l'orchestre une toile de fond un peu trop lointaine. Le public a ensuite droit à une élégante interprétation du brillant *Konzertstück* de Mendelssohn, originellement composé pour clarinette, cor de basset et piano, et ici présenté dans un arrangement pour deux clarinettes et orchestre.

Le concert se termine de manière assez inhabituelle par l'exécution de deux mouvements seulement de la *Symphonie Jupiter* de Mozart. L'explication de cette amputation est simple : les musiciens n'ont pas eu le temps de répéter les autres mouvements. Bien sûr, il est assez décevant de ne pas entendre la symphonie en entier, qui ressemble ainsi à un immeuble sans fondations, mais on ne leur en tiendra pas rigueur, car l'orchestre a donné quatre concerts en sept jours, jouant avec beaucoup de qualités quinze œuvres, dont une création, de styles et d'époques très variés, en

changeant régulièrement d'instruments ou d'archet selon l'œuvre. Les musiciens nous offrent finalement un beau bis, avec la *Marche pour la cérémonie des Turcs*, tirée du *Bourgeois gentilhomme* de Lully, que le public est ensuite invité par le chef à accompagner en battant des mains. Ce concert, qui était le dernier de l'Orchestre Les Siècles à Cambrai cette année, finit donc dans la bonne humeur.

Tous les articles de [Richard Letawe](#)